T'Abeille

de la Nouvelle-Orleans

Journal Hebdomadaire

Fondée le 1er Septembre 1827

Publiée par le Times-Picayune Publishlink Co., au Times-Picayune Buildins,
Square Lafavette, Nouvelle-Orléans, Line.,
Telephone Main 4100.

Enregistré à la Poste de la Nouvelle
Orléans, Line., comme matière de deuxième
ciesse, conformément à l'acte du 3 Mars,
1879

L'Ere des Petites Nationalites

Notre confrère, l'Echo de l'Ouest, publie l'article suivant: La fin du vingtième siècle a assisté au remaniement de l'Europe, à la réorganisation du monde. Cette fin de siècle a vu les grandes nations épuisées par une guerre sauvage assurer leurs frontières contre de futures attaques par l'établissement de petite Etats, par la reconstitution de petites nations.

Le Traité de Versailles représenté, par un journal de Berlin, sous l'aspect d'un serpent, à l'entrée d'un parc ravissant, avec cette légende: "Les peuples d'Europe ne pourront entrer dans le Jardin de la Paix tant que le serpent du Traité de Versailles n'aura pas été tué," représente, en tionalités (si celles-ci ne commettent pas les fautes des grandes puissances) signifie le rétablissement de l'équilibre européen.

Or, si l'on s'en tient à l'exemple de la Yougo-Slavie: de grands espoirs sont permis à l'Europe.

Ne lisons-nous pas dans le "Journal de Genève" que le royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes (c'est-à-dire la Yougo-Slavie) vient de se mettre à l'œuvre pour aider à relever l'Autriche. Le Ministre des Affaires Etrangères Yougo-Slave vient de recevoir le Chancelier Autrichien Seipel à Belgrade et lui a fait une réception qui est un témoignage des excellentes intentions de la Yougo-Slavie.

· En vain chercherons-nous les traces de cette nation dans l'histoire ou sur les cartes des anciens atlas: ce que nous trouverons, seulement, c'est que la Serbie qui avait été une principauté vassale de la Turquie depuis 1339 devenait par le traité de Berlin. le 13 juillet 1878, un royaume indépendant. Agrandie après la guerre des Balkans, en 1913, la Serbie trouvait surtout sa place dans la presse mondiale comme souffre-douleur du neuple bulgare qui-d'après les reporters de journaux—avait commis des atrocités inouïes sur le territoire serhe.

Mais qui cut prévu que ce petit Etat devait jouer un tel rôle dans histoire de ces dernières années; devait amener un tel bouleversement dans le monde? Le 28 juin 1914, l'Archiduc d'Autriche Franz Ferdinand était assassiné à Sarajevo, par un Serbe... Ce fut l'occasion attendue par l'empereur d'Allemagne pour allumer une guerre.

Très cruellement éprouvée pendant toute la guerre, la Serbie ne se ressaississait qu'en 1918, alors que le 3 novembre, son armée réoccupait Belegrade.

C'était à la veille de l'armistice. La chute de l'empire autro-hongrois favorisait la Croatie et la Slovanie qui proclamaient leur indépendance. Un Conseil National était établi auquel étaient admis des représentants des autres Etats Slaves de l'ancien Empire d'Autriche-Hongrie, y compris la Bosnie et l'Herzégovine.

Le 29 décembre 1918 une union du royaume de Serbie, des Etats Croates et Slovènes étaient constituée sous le nom de Yougo-Slavie. Ce nouvel Etat bordé, à l'est par Fiume et la mer Adriatique, au nord par l'Aturiche et la Hongrie, à l'ouest par la Bulgarie et la Grèce, au sud par l'Albanie et la Grèce a un territoire d'environ 87 mille milles carrés et une population de près de 17 millions d'habitants.

Ce n'est qu'un commencement et c'est à juste titre que l'attention des économistes se porte si vivement du côté de l'Europe Centrale, pépinière de jeunes Etats qui représentent, à l'heure actuelle le foyer de vie de l'Europe et ses plus grandes promesses de résurrection.

L'aide accordée par la Yougo-Slavie à l'Autriche ouvre l'ère des petites nationalités.—Jehanne Bietry.

ATTRAITS DU MAROC

Paris.—La caravane de touristes voyageant sous le patronage du comité France-Amérique est arrivée à Casablanca. Cette nouvelle est annoncée, aujourd'hui, par les dépêches marocaines. Toutes les semaines, les paquebots français transportent au Maroc un grand nombre de voyageurs franais et étrangers.

IL DEVRAIT SAVOIR

Dans un classe le professeur essaye de faire comprendre à ses élèves
un problème de soustraction.

-Si j'ai dix dollars et que j'achète un chapeau de deux dollars, une paire de gants de un dollar et un mouchoir de cinquante sous, ombien me reste-t-il d'argent.

Un élève.—Pourquoi, monzieur le brovesseur ne gondez-fous bas fotre change?

Durant les dix dernières années, 75,000 personnes ont été assassinées aux Etats-Unis.

Apropos de la Discussion Militaire

Nous lisons dans le Figaro: Cellelà vaut mieux que celle-ci: nous l'avons appris à nos dépens, encore que la leçon soit vieille comme le monde. Les grandes victoires résultent des guerres rapides. Tant qu'ils ont eté facilement raison de leurs adversaires, Louis XIV et Napoléon ont paru faire le bonkeur de leurs peuples. Mais le soleil de l'un a pâli, l'étoile de l'autre s'est éclipsée dès que l'horrible fléau a duré: ligue d'Augsbourg et succession d'Espagne, campagnes ininterrompues de 1812 à 1814.

En vérité, l'on ne choisit jamais et quiconque entre de propos délibéré en campagne le fait avec la persuasion d'en finir au plus vite. On ne concevrait pas un belligérent qui, pouvant faire mieux, se réduirait de gaieté de cœur à préparer une guerre traînante d'épuisement et d'usure. Si la guerre est un mal nécessaire, qu'au moins l'épreuve nous soit abrégée par les techniciens chargés de sa préparation.

Quitte à nous adapter ensuite aux conditions d'une guerre longue si la situation l'impose. L'on y parvient toujours. Partis en 1870 avec l'idée de terrasser promptement l'armée impériale, les Allemands se sont pliés à la résistance inattendue du gouvernement de la Défense nationale. Bien autrement concluante en

cela fut la grande guerre. En 1914, ni Français ni Allemands ne crovaient à la possibilité d'une guerre longue et, dans ce dessein, les étatsmajors avaient établi leurs plans d'opérations qui mettaient immédiatement aux prises la totalité des forces militaires disponibles. Conception dont il faudrait bien se garder de trop médire, car, en somme, le sort final de la guerre ne s'est-il pas décidé sur les champs de bataille d'août à novembre 1914?

Mais les armées de ce premier choc s'étant fait équilibre, il a fallu en venir à un effort prolongé. Et malgré d'inévitables incertitudes, dues au défaut de prévision antérieure et qui eurent pour effet d'accroître sensiblement cet effort, la victoire définitive a confirmé les succès incomplets du début.

En résumé, l'on subit une guerre longue, et ce pis-aller, il importe de le prévoir en préparant la mobilisation générale du pays. Auparavant, mettons néanmoins tout en œuvre pour qu'un conflit armé, quel qu'il soit, tarde le moins possible à se voir dénoué.

Est-ce là le sens dans lequel est crientée aujourd'hui notre doctrine guerrière? Cela n'apparaît point dans la discussion en cours de la loi militaire et, pas davantage, nous n'en trouvons la trace dans le rapport du général Bourgeois, établi au nom de

la commissio nde l'armée au Sénat.

La mise en œuvre de l'organisation prévue, dit au contraire le rapporteur de la Haute Assemblée, demandera un certain temps. L'armée du temps de paix, mobilisée, sera l'armée de couverture; elle assurera de la façon la plus impérieuse l'inviola-

bilité de la frontière.

En arrière, et sous sa protection, le pays mobilisera par échelons auccessifs, car les délais de préparation dépendent, pour chaque formation nouvelle, de son degré d'entraînement et de la distribution du matériel nécessaire. Bref, "au lieu d'une armée mobilisée d'une seule pièce dans le cadre précxistant d'une armée et c'est là un principe absolument houveau."

On ne saurait être plus net. Et nos chefs militaires, fidèles au vieux principe de la réunion préalable des forces, attendront que cet immense appareil soit enfin mis sur pied pour entreprendre leurs opérations actives véritables. Sinon, ils s'exposeraient à se faire battre en détail.

LES MILLIONS DE STINNES EN SUISSE

La presse de la Suisse romande relève une information intéressante des "Schweizerische Republikanische Blaetter." Cet organe, très indépendant, de la Suisse allemande, affirme que si la Confédération Suisse à pu couvrir récemment, sans la moindre difficulté, de grands besoins financiers, ce fut grace aux fonds du groupe Stinnes.

"Les Suisses, ajoutent les "Schweizerische Republikanische Blaetter," ont ainsi le sentiment d'être en quelque mesure des associés de M. Hugo Stinnes. Nous partageons avec les Allemands, pour les deux tiers, non seulement la langue, la littérature, la soi-disant kultur et le chahut de la presse, mais encore le joug. Si les consortiums Stinnes continuent leurs placements en Suisse, il nous arrivera peut-être de contempler à Brunnen, berceau de la Confédération, le centre du domaine du plus grand capitaliste impérialiste allemand. Et quand on voit comment des reptiles de la presse stigmatisent devant l'opinion publique le crime commis par la France, consistant à réduire quelque peu les bénéfices de M. Stinnes. on se dira peut-être plus tard que nous avons mérité ce sort. L'épée de l'Allemagne ne nous a pas conquis, mais bien les millions du kaiser capitaliste allemand Hugo Stinnes, millions volés à la fois au peuple alle-

mand et aux Franco-Belges."

L'éd
Les araignées ont de six à huit 792 nie

Ces Confederes Sont des Bons Camarades



Que c'est agréable de se rencontrer une fois encore afin de revevre les jours de '61! Ici nous avons une photographie du Col. S. P. Driver, de Memphis, à gauche, l'Amiral A. O. Wright, de Jacksonville, de la marine des Confédérés, centre, et du Col. G. B. Sale, de Memphis. Quand cette vue fut prise, l'Amiral Wright disait à son vieux camarade: "Te souviens-tu de ce jour en '61?"

Une Heure dans les Bois

Fort Sill, Oklahoma.-Deux heures de l'après-midi... Après des jours de mauvais temps, de vent glacé et de poussière, un temps, radieux! Vraiment trop beau pour rester chez soi. Je mets mon chapeau et mon écharpe, et je sors seule... Je longe la rangée de maisons basses, où logent les officiers d'artillerie et leurs familles. Ces maisons basses toutes pareilles, baties en pierres et en briques, me rappellent un peu les maisons des villages français. Sur la longue galerie, devant les casernes des soldats, de nombreux matelas, des couvertures de laine brune, des oreillers, sont étalés au grand air, dans le beau soleil purificateur! Je passe devant l'hôpital, bâtisse neuve et moderne, où une douzaine de malades, ou plutôt de convalescents en robe de chambre, s'étirent paresseusement, marchent de long en large sur le balcon, tout ragaillardis par cette première journée printannière, j'atteins bientôt le but de ma promenade. Le bureau de poste d'abord, où je jette rapidement dans la boite une demi-douzaine de lettres Adressées à des amis lointains. Puis la Bibliothèque, où je m'arrête un instant pour jeter un coup d'œil sur les journaux...

Mais ce n'est pas ce que je désire et je ne me sens pas satisfaite. Il fait trop beau, l'air est trop pur, le soleil trop radieux. Il me faut sortir, marcher, respirer! Je laisse là les journaux, et je quitte la bibliothèque surchauffée, d'un pas alerte, je prends la route qui m'éloigne du poste et conduit à un petit bois désert. Bientôt, j'atteins le pont rustique qui traverse une large ravine desséchée en cette saison. Là je m'assieds au pied d'un arbre pour une courte halte. Quel calme délicieux! Quelle paix exquise! Les arbres encore dépouillés de leurs feuilles ne montrent cependant aucun signe de printemps, mais de nombreux oiseaux les animent de leur caquetage et de leur vol rapide. Il y a des quantités: des tout petits au ventre jaune et au dos gris: De plus gros avec un huppe noire sur la tête. J'en vois un ravissant, d'un bleu de saphir, et puis un autre, d'un rouge sanglant. Mais les tout petits gris m'intéressent davantage. Ils ont l'air presses, affairés, ils pépient, ils discutent eutre eux. Bien sur ils agitent la grande question des nids.

Certains mêmes ont des brindilles dans leur bec: "Vous êtes trop pressés, petits! Ne vous laissez pas leurrer par le beau soleil! Ne livrez pas trop tôt vos demeures fragiles aux vents impitoyables qui les détruiront sans doute! Attendez encore un peu!... Mais, Bah! il agit bien d'attendre! Le ciel est si pur, le soleil si brillant!... Et la vie est si courte! Il faut bien vite en profiter!... Pourquoi attendre, quand on est jeune, tout frémissant d'amour et d'espoir!... Ne voyez-vous pas des bourgeons sur les grands arbres?

...Bien petits encore, bien tendres sans doute; mais, tout de même, des bourgeons, ce qui veut dire bientôt des feuilles pour nous abriter!... bientôt l'été et la bonne chaleur pour les nouveaux-nés dans les nids, et

nourriture abondante!...

Vous avez raison, petits oiseaux! bâtissez vos nids, n'attendez pas. Accouplez-vous, soyez heureux! Il faut saisir bien vite l'heure brève ensoleillée qui vous réchauffe! Il fant en profiter, il fant en jouir. Vous avez raison, oui, déjà les hourgeons percent les branches, l'herbe reverdit! C'est le beau printâmps.... C'est le Renouveau! Profitez-en bien vite, petits oiseaux, bâtissez vos nids—et soyez heureux!—Hélène de Mosnes,

L'édifice Woolworth à New-York a t de six à huit 792 pieds de hauteur. C'est le plus haut édifice du globe.

PETITS CONTES

LA PLACE DE L'ENFER

On n'est pas tombé d'accord sur le point du globe où était situé le paradis terrestre, et personne, jusqu'ici, n'a pu indiquer où se trouve le paradis éternel.

En revanche, on est mieux renseigné sur l'enfer, grâce à un médecin bavarois, le docteur Bautz, qui a découvert, non sans de longues recherches, l'emplacement précis et définitif du lieu terrible où les méchants sont précipités après leur mort.

Quelques chercheurs, insuffisamment documentés, avaient cru pouvoir installer le royaume de Lucifer qui dans la lune, qui dans Mars, qui dans le soleil, mais l'estimable docteur Bautz a changé tout cela. L'enfer occupe le centre de la

L'enfer occupe le centre de la terre et, afin que celle-ci n'éclate pas, ce qui serait désagréable pour ses habitants, des soupiraux ont été créés, qui ne sont autres que les volcanes.

planète, ils ont pour causes principales le mouvement des flammes et les horribles convulsions des damnés. Tout s'explique ainsi le plus simplement du monde, et ce docteur Bautz est vraiment un homme bien

Quant aux tremblements de la

LE PETIT VIEUX DE LA DUCHESSE -

La duchesse d'Uzès est, comme chacun sait, une dame extraordinairement charitable, et elle ne se contente pas de donner de l'argent, elle prodigue aussi les conseils moraux. Parmi les protégés de la duchesse,

Parmi les protégés de la duchesse, se trouve ou plutôt se trouvait—car le pauvre homme n'aura plus à compter sur elle—un certain "père la Béquille."

Lorsque le père la Béquille tendait la main à la grille du château, la grande dame, s'apercevant qu'il avait le nez rouge, lui disait toujours, en lui remettant son aumone:

--Vous me promettez, mon ami, que vous n'êtes pas gris?
--Ah! madame la duchesse? répondait le père la Béquille avec une conviction contagieuse, je vous jure que je bois de l'eau toute la journée!

Mais l'autre matin, la duchesse d'U. ès rencontra le bonhomme ivremort dans un fossé.* Indignée, elle-

-Me jurez-vous toujours, père la Béquille, que vous buvez de l'eau toute la journée?

toute la journée?

---Voui, ma petite dame! seule-ment ce n'est pas par la bouche!

←C'est... par là!

Et le père la Béquil

fit arrêter sa voiture:

Et le père la Béquille montra triomphalement la pointe ouverte et béante de ses souliers boucux.

LE DR. CHATIN ET M. BRIAND

La mort du docteur Chatin prive. M. Aristide Briand d'une amitié à toute épreuve. Depuis de longues années déjà, les deux hommes, qui adoraient la pêche, passaient ensemble tout le temps que les vicissitudes de la vie politique laissaient à l'ancien président du conseil.

Très riche, le docteur Chatin

n'exerçait plus la médecine:
--J'aurais pu décimer l'humanité,
ilisait-il en riant, je me contente de
ravager les océans!

M. Briand aurait voulu que le docteur Chatin fît de la politique. Mais ce pêcheur endurci n'abhorrait rien tant que de pêcher en cau trouble. Aussi résista-t-il obstinément à toutes

les tentatives.

C'était un sage: il est mort comme il avait vécu, face à la mer séduisante et trompeuse. Et c'était un brave homme: il n'a u survivre à l'emotion qu'il avait ressentie, il y a huit jours, en voyant se noyer sous ses yeux un jeune compagnon de pêche...

Le son d'une cloche se rend plus: loin dans l'eau que dans l'air.

L'Ecole Française de Damas

Au sujet de l'influence française en Syrie, le Figaro publie l'article suivant par G. Periolaz:

A l'Institut, le général Gouraud a fait une importante communication sur l'école française qui doit s'ouvrir dans une demeure de Damas, restaurée par nos soins. Cette école sera un nouveau point de contact entre l'esprit français et la civilisation musmulmane. Nos jeunes artistes ne peuvent que tirer grand profit de cette connaissance de l'art arabe, qui leur sera ainsi rendue aisée. Et pour de jeunes savants, quel prodigieux champ de travail que cette Syxie où les civilisations se sont succédé!

De son côté, la ville de Damas est appelée, sous le mandat français, à élargir encore son rôle de cité intellectuelle de l'Islam. Ce rôle, Fayçal, dans son éphémère royauté, l'avait entrevu. Je ne sais si l'Académie arabe, avec sa bibliothèque et son musée, datent de son règne, ou si ces institutions existaient déjà du temps des Turcs: mais j'ai été témoin, dès que l'Etat de Damas a été rendu libre par les armes françaises, des efforts du haut-commissariat et de son délégué, le colonel Catroux, pour donner à cette grande cité un éclat digne de son passé. C'est ainsi que, dès 1921. l'école de médecine et l'école de droit, noyau de l'Université arabe, avaient été largement développées. L'école de médecine devait recevoir des médecins français à titre de professeurs-conseils; un matériel nouveau avait été commandé. Pour l'école de droit, tout en respectant l'enseignement des lois coraniques, on avait prévu des programmes, des méthodes et un choix nouveau des professeurs. Le lycée de Damas avait également

été réorganisé. En voyant l'Institut assemblé, et qui écoutait le général Gouraud, il me venait un souvenir de Damas. Un matin, à onze heures, le colonel Catroux m'engagea à l'accompagner au sérail du gouverneur, des soldats formaient la haie et présentaient les armes. Au premier étage, dans une vaste salle, se trouvaient Akki bev et les directeurs damasquins. La raison de la cérémonie était la remise de la Légion d'honneur au cheikh Saïd el Kermi, uléma et savant professeur de l'académie arabe de Damas. Condamné à mort par les Turcs pour ses sentiments francophiles, il a dû s'enfuir, et le retour des choses l'amène aujourd'hui à l'honneur le plus mérité.

Nous sommes assis le long des trois côtés d'un carré. Le quatrième est occupé par une foule d'assistants qui restent debout. Dans le vide du carré s'avance le ministre de l'instruction publique, M. Kourdali. Il prononce en arabe un discours excellent que le drogman traduit et où, après avoir loué le rôle traditionnel de la France dans la diffusion des sciences et des arts, il rappelle la sympathie de notre pays pour la culture arabe. Le colonel Catroux se lève et, à son tour, dans un style précis et pur, il affirme cette sympathie de la France pour la civilisation islamique. Il souhaite que la ville de Damas, naguère centre et foyer de cette civilisation, joue de nouveau le rôle qu'elle a joué dans sa splendeur. Il a fait allusion à des paroles analogues que le général Gouraud a prononcées en visitant l'école de médecine, réplique arabe des facultés française et américaine de Beyrouth. Il insiste sur les efforts des autorités mandataires pour développer l'enseignement supérieur de la langue arabe.

CAS EXCEPTIONNEL Pékin.—Au sud de Pékin, une ter-

re appartient à la même famille de cultivateurs depuis plus de deux mille ans.

sait qu'il conviendrait de transporter dans la province de Québec la statue de la liberté qui se trouve à l'entrée du port de New-York. Avait-il raison? Afin de ne pas déplaire à nos voisins du sud, il ne faudrait peutêtre pas l'affirmer... mais on peut

Lors d'un congrès tenu à Mont-

réal l'été dernier, un Américain di-

JEU DEFENDU

le penser.

Cette pauvre liberté doit être quelque peu honteuse tout de même.

N'était son système perfectionné d'éclairage, qui sait si elle ne vou-

drait éteindre son flambeau.

Les Etats-Unis ne sont certainement plus la terre privilégiée où cherchèrent refuge tant de gens se trouvant trop à l'étroit dans leur propre pays. Si Washington, Adams, Jefferson, Madison, Monroe, Jackson, Van Buren, Harrison, Tyler, Polk, Taylor, Fillmore, Pierce, Buchanan, Lincoln, Johnson, Grant, Hayes, Garfield, Arthur, Cleveland, Benjamin Harrison, McKinley revenaient, reconnaîtraient-ils leur pays? Eux cependant n'ont pas eu la douleur de voir leur peuple perdre, lambeau par lambeau, cette liberté pour laquelle ils se sont battus, soit pour la conquérir, soit pour la conserver. Tandis qu'un autre, grand parmi les grands, Théodore Roosevelt, moins heureux, a vu la tourbe puritaine lacérer la constitution si laborieusement établie, si péniblement acquise.

Mais le monde change. Il brule aujourd'hui ce qu'il adorait hier. Il reniera demain sa foi présente.

L'ancien pays de la liberté est devenu le pays des prohibitions. Il y eut bien déjà les "lois bleues" si connues et si exécrées. Il y a pire maintenant.

maintenant.

Un jour un vent violent de puritanisme s'éleva. Il souffla de l'est à l'ouest sur tout le pays. Il dessécha tout sur son passage. Un désert naquit. Dans ce désert, dans cette contrée de la soif, se levèrent des hommes ténébreux, mystérieux, vertueux par-principe, tempérament ou hypocrisie. Ils jurèrent de purifier cette terre que tous les peuples croyaient la terre promise. Et ce fut une longue succession de lois prohibantes. Ayant fait des Etats-Unis le pays de la soif, ils résolurent d'en faire le pays de l'ennui.

Après la guerre à l'alcool, ce fut la guerre au tabac. Un état décréta que personne ne pourrait plus fumer en fublic.

La Caroline du Sud vient de faire beaucoup plus. Les législateurs viennent de porter un nouveau coup à la liberté individuelle. Le billard est maintenant prohibé. Le jeu dont l'origine est incertaine, qui fut et est encore la distraction favorite de bien des grands hommes et d'innombrables très honnêtes citoyens est un jeu défendu

défendu.

Il est dorénavant illégal de jouer au billard non seulement dans les salles publiques mais même dans les demeures particulières. Un citoyen qui\sera surpris en train de jouer une honnète partie dans sa propre maison sera passible d'une amende d'au moins vingt-cinq dollars et de pas plus de cent.

Où s'arrêtera cette rage de prohibition? Dieu seul le sait! On peut s'attendre à tout. Nos voisins du sud sont à plaindre! C'est bien le cas de dire que la richesse ne fait pas le bonheur. Voilà en effet un pays riche, très riche, le pays des grandes fortunes privées comme le pays dont le trésor public est quasi inépuisable, et cependant on refuse à ses citovens tout ce que l'on peut qui pourrait leur rendre la vie moins monotone. Ils ne peuvent étancher librement leur soif et en certains endroits ils ne peuvent plus se délasser comme bon leur semble.

Maintenant que la Caroline du Sud a défendu le billard, même en famille, il ne serait pas étonnant de voir d'autres lois aussi arbitraires adoptées. Qui sait si demain on ne prohibera pas les cartes, le jeu de boule, le golf, le tennis? Qui sait si on ne sa'ttaquera pas au jeu national?

Le puritanisme outré est en train d'établir l'ennui aux Etats-Unis. Si jamais on jette à bas la statue du port de New-York—si on est logique et franc, on devra le faire—on devrait élever à sa place une grande statue grise portant aussi un flambeau, mais éteint et renversé.—Presse, Montréal.

REHABILITATION

Est-il vrai qu'une jolie jeune fille soit plus difficile à marier qu'une jeune fille... moins jolie?

Ce fait curieux a, paraît-il, été constaté fréquemment, et la raison en serait simple: c'est qu'on soup-come volontiers une femme très jolie d'être coquette, exigeante et capricieuse.

Ce jugement me semble, pour le moins, sommaire. Cela reviendrait presque à dire que la vertu est l'apanage des monstres, alors qu'elle ne leur est souvent qu'un pis aller.

Evidemment, la beauté entraîne parfois le caprice. Et puis après? Est-ce que le caprice ne se rachète pas par la générosité divine et constante qu'est un beau visage?

D'abord, est-ce que toutes les femmes ne sont pas très jolies... au moins pour quelqu'un?

A Bentley, en Apgleterre, un canard a pondu 350 œufs en 365 jours.

Le Rajeunissement DE L'ART PAR LES JEUX ATHLETIQUES

L'institution moderne des jeux athlétiques peut beaucoup contribuer à rajeunir l'art. On trouve, dans les stades, des modèles qui n'existent nulle part ailleurs. Quand on contemple la beauté à travers un beau corps en mouvement, elle apparaît aussitôt pleine de signification et d'utilité. Un discobole habile et précis peut enclore dans son geste toutes les formes artistiques et achevées de la vie humaine, toutes ses puissances et ses forces. C'est une production de la nature, pleine de vertus et de qualités.

Les artistes qui ont véritablement le culte de l'art viennent, de plus en plus nombreux, dans les stades, distinguer et analyser les gestes qui, dans une course, une lutte, un lancer, éveillent en nous un sentiment de beauté et de plaisir. Ils isolent ces attitudes; ils en prennent note, comme un chimiste enregistre les éléments qui lui serviront pour une expérience prochaine. Ceux qui contemplent les athlètes apprennent à connaître de près les belles choses, à s'en nourrir en amateurs délicats, en humanistes accomplis.

Un corps d'homme est quelque chose de si complexe que la beauté peut rarement le transfigurer tout entier. Le plaisir, dans le stade, consiste précisément à dégager du hanal ce qui est vraiment beau et à marquer en quelle mesure la beauté pénètre un corps d'athlète. Parfois cependant, on rencontre des hommes complets chez lesquels des traits nombreux de beauté s'unissent pour former un type humain qui touche à la perfection corporelle. Il est des exercices abondants en types de ce genre. L'antique pentathle est du nombre. Ce sont peut-être ses splendides joueurs qui nous font le mieux communier dans un esprit d'élévation et de clarté. C'est à cette intime alliance avec leurs formes exceptionnelles, à cette participation de la foule à toute leur beauté que les sports doivent une grande partie de leur influence.

Pendant des siècles, les idées conventionnelles suffirent aux peintres et aux sculpteurs qui avaient fini par considérer le réalisme précis comme la source intarissable de leur inspiration. De loin en loin, des esprits indépendants donnaient ou tentaient de donner une interprétation nouvelle aux vieilles histoires classiques. Ils imprégnaient leurs sujets d'un sentiment tout original qui nous procurait une qualité particulière de plaisir.

Nos plus grands peintres et nos plus grands sculpteurs, oubliant les circonstances qui motivent une scène, se laissent de plus en plus aller avec délices à interpréter les belles anatomies vives et rapides, telles que nous les voyons sur l'arène des stades. Lorsqu'ils représentent les athlètes, ils se servent d'un spectacle donné pour exposer aux foules des idées, une manière d'être, des visions nouvelles. La scène et le geste font naître en eux des états d'âme spéciaux, et ils en traitent le sujet de telle manière que tous en compren-

nent et en goûtent la réalité sensible. Toute la morale du stade n'est que sympathie. Les athlètes peuvent être des hommes et des femmes de condition mêlée et incertaine. Ils sont toujours attirants, revêtus par le sport d'un caractère de beauté et d'énergie. Dans le temps qu'ils paraissent à nos yeux en pleine vie, en pleine lumière, en pleine ardeur, ils ne sont pas attristés par l'ombre que projettent sans cesse sur nous les mille difficultés et les soucis sans nombre de la vie quotidienne. Cette sympathie remplit le stade de plus de charme humain qu'on n'en peut trou-

La beauté du corps humain retrouvée et réapparue tout à coup dans le galbe athlétique, nous révèle l'influence que purent avoir jadis sur l'esprit des hommes, sur la civilisation et la religion des mythes comme ceux d'Apolion et de Vénus. Dans la lumière froide des jours que nous vivons, dans cette aube sans soleil, le sport répand des flots de clarté. Il n'évoque que les images de plaisir, et de longues journées d'allégresse s'ouvrent devant nous. Il semble qu'il doive beaucoup contribuer à rajeunir l'art et peut-être aussi à améliorer les destinées humaines.-Jean

SAUVÉ PAR SON VERRE DE WHISKY

Pour une fois son intempérancepeut-être accidentelle d'ailleursaura sauvé la vie à un colon anglais de l'Afrique orientale.

Comme cet homme prenaît le soir un verre de whisky sous la véranda de sa maison, un léopard brusquement surgit de l'ombre et lui sauta à la gorge. Or, l'animal ayant saisientre ses crocs non pas le cou mais le verre que le colon portait à ses lèvres, se meurtrit le gosier et éprouva une telle stupeur au goût violent de l'alcool, qu'il làcha prise en toussant. Le colon eut alors le temps de saisir son revolver et d'abattre le fauve.

M. PAUL CAMBON MALADE

Paris.—Paul Cambon, ancien ambassadeur français à Londres, est gravement malade. Son fils, qui était à Rome, a été appelé à son